

## Discours d'accueil

Patrick CORBET  
Président de l'Académie de Stanislas

Messieurs les Maires, Mesdames et Messieurs les académiciens,  
Mesdames, Messieurs,

À qui s'attache à suivre les publications académiques lorraines, un fait apparaît nettement : la préoccupation messine pour les questions urbaines, plus spécialement de politique urbaine. Le Président Muller vient de le rappeler, mais je le redis nécessairement. Nos confrères ont créé en leur sein dès 2010 une commission « Urbanisme et Patrimoine ». Deux livrets sont ultérieurement parus avec pour titres *Enjeux et perspectives pour une aire urbaine Metz-Thionville* (2016), puis *Espaces publics et identité d'agglomération* (2017). C'est donc sans surprise que nous avons vu présentée au bureau de l'Académie de Stanislas la proposition d'un colloque commun intitulé « De la cité d'aujourd'hui à la ville de demain », proposition immédiatement acceptée.

La confrérie nancéienne, pour sa part, a sans doute moins investi ce domaine, privilégiant dans ses travaux d'autres centres d'intérêt non moins légitimes. Mais le curieux qui en scruterait les jeux internes ne manquerait pas de remarquer l'arrivée récente en son sein de personnalités compétentes, en géographie (où se trouve relayée la spécialité de notre Secrétaire perpétuel), en architecture (jamais oubliée, du fait de l'attribution annuelle d'un Prix très convoité), en urbanisme ou encore en administration du patrimoine. Nul hasard si un ancien président et notre vice-président actuel appartiennent à cette valeureuse cohorte. Nous avons donc acquis de quoi répondre à votre sollicitation, reçue, je le répète, sans la moindre réserve.

Nos évolutions sont donc globalement, *mutatis mutandis*, concordantes. C'est que, je crois, s'impose à tous une dure constatation. Sous nos yeux se défait un équilibre séculaire établi sur une hiérarchie des localités, celle qui menait du village, à la base, au bourg (devenu au XIX<sup>e</sup> siècle chef-lieu de canton), puis à la ville moyenne (plusieurs dizaines de milliers d'habitants) et enfin à la grande ville (plusieurs centaines de milliers de résidents). Le médiéviste en voit la mise en place aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Son analyste le plus pertinent a été Fernand Braudel dans le tome I de son *Identité de la France*. On ne relit pas sans admiration son évocation du destin historique du bourg de Gondrecourt-le-Château, choisi à dessein puisqu'il se situe à quelques km du village natal du grand historien, Luméville-en-Ornois. Rappelons-nous, aussi dans cette évocation d'un passé qui s'efface, que l'air du temps faisait encore il y a quelques décennies une part notable au bas de la hiérarchie urbaine. L'INSEE prescrivait d'appeler « ville » toute agglomération de plus de 2 000 habitants. Aujourd'hui, de douteux humoristes parlent de villages pour Angoulême ou Valence et vous ferait croire qu'un enterrement radical vous attend à Besançon ou à Pau !

En d'autres termes, l'équilibre ancien est pulvérisé. Inutile de décrire, car elles sont connues de tous, les difficultés des villages et plus encore, car plus tangibles, celles des villes petites et moyennes. L'essentiel est de mesurer que les grandes villes deviennent à présent les villes par excellence, les pivots de l'organisation de l'espace, les centres de résilience sociale et culturelle, ceci pour tous les habitants d'une même région. Il est donc légitime que nos institutions académiques se penchent sur ces grandes villes, ces métropoles, comme on tend à les nommer, et en recommandent la meilleure organisation, le meilleur développement

possible. Nous allons le faire, non sans ressentir une inquiétude, une impression d'urgence et de nécessité.

On me permettra de terminer par une note plus personnelle, à l'instar du Président Muller évoquant les questions énergétiques. Nous avons pour programme, pour objectif, la ville de demain. Pourquoi ne pas rappeler que la ville d'hier avait souvent une propriété : elle savait se faire aimer. Vous aurez reconnu la phrase inoubliable de Maurice Barrès et la cité concernée. Pour équilibrer, je rappellerai quelle réputation avait Nancy au temps de ma jeunesse hors des limites lorraines. On prononçait son nom avec admiration.

Aujourd'hui, on peut douter que les centres commerciaux géants des périphéries suffisent à faire aimer une ville. Mais il reste à celles-ci, et indéniablement à Metz et à Nancy, un atout fort : leur patrimoine architectural, leurs monuments (monuments : entre parenthèses, un mot plus très souvent employé). Car enfin, que serait Metz sans la cathédrale, la place d'Armes, sans la pierre de Jaumont et, ajoutons-le, sans le Quartier impérial ? Et que serait Nancy sans la Place Stanislas et sans la Carrière où nous nous réunissions il y a deux ans pour parler du rôle des académies ? Bref, c'est, au moins en partie, dans l'apparat monumental que subsistera l'identité de la grande ville et l'amour qu'on lui portera. Je forme donc le vœu qu'en ces temps de modernité, en s'appuyant sur tous les outils institutionnels, administratifs, existants, les attentions les plus diligentes soient maintenues envers ces balises toujours vivantes du passé. L'avenir n'en sera que mieux construit.